

### Quand elle ordonne de hisser la grand-voile, on comprend que le capitaine est à bord

Au café de La Hune, le QG des marins de Port-la-Forêt, dernier briefing, mercredi 21 octobre, entre Sam et Sidney avant le départ de la régata.



Derniers préparatifs et arrivée en beauté  
Fin de course: Sam fête les 20 mètres de toile de la grand-voile.

Lorsque Sam s'exprime en français, elle a tout de la jeune Anglaise blonde, douce et fragile. Mais à bord, c'est elle qui commande. Ce jour de régata, concoctée avec trois concurrents de la transat Jacques Vabre, le ciel est sombre et des creux se dessinent. « Ça tombe bien, jubile Sam, "Artemis" est un bateau superpuissant qui donne le meilleur de lui-même dans les gros temps. » Sur l'eau, « Brit'Air », « Veolia » et « Foncia » sont prêts à en découdre sur un parcours qui les mènera au large de Groix. Avec des vents à 70 km/h, Samantha Davies fait du rodéo et mène, avec son coéquipier Sidney Gavignet, leur monocoque de 60 pieds à la victoire, loin devant Michel Desjoyeaux, vainqueur du Vendée Globe... À terre, pourtant, dans sa maison de Kerlin, l'intrépide jeune femme sert le thé, adore la mode et se blottit contre son fiancé, Romain. Mais faire de la mer avec elle, c'est prendre le risque de transformer une balade paisible en furia maritime. La navigatrice n'aime que le danger: sur les montagnes de vagues, elle se déplace avec une agilité de panthère.

parismatch.com



La bête semble vouloir s'élever mais la navigatrice maîtrise parfaitement la puissance de son bateau.



Parce qu'elle estime que son boulot c'est aussi de faire partager ses expériences, Samantha a accepté un caméra à bord de son skipper, la elle filme Sidney.



De la table à cartes, elle contrôle la vitesse du vent qui atteint ce jour-là 35 nœuds en rafale.

